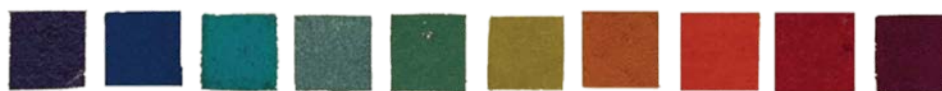


L'AUTEUR



LOÏC MANGIN
rédacteur en chef adjoint
à *Pour la Science*



LE PANTONE DE DARWIN



Charles Darwin avait avec lui un dictionnaire des couleurs qui l'a aidé à décrire le monde. L'ouvrage, dû à un peintre et botaniste écossais, s'inspirait des travaux d'un minéralogiste allemand.



«L'eau était d'un Pantone 281 teinté d'un peu de Pantone 286, tandis que le ciel, au-dessus, était d'un Pantone 5395 mêlé d'un peu de Pantone 288.» Ainsi Charles Darwin aurait-il pu décrire les belles couleurs qu'il apercevait, à travers les fentes de son chapeau de paille, près des îles Abrolhos, au large de l'État brésilien de Bahia. C'était à la fin mars 1832; le naturaliste était à bord du *H.M.S. Beagle* depuis trois mois.

Darwin aurait pu s'exprimer de la sorte s'il avait eu connaissance du système Pantone de spécification des couleurs, en vigueur aujourd'hui dans l'imprimerie, l'industrie du textile, celle

des plastiques... Mais ce nuancier de référence des couleurs normalisées n'est apparu que durant la seconde moitié du ^{xx}e siècle. Darwin s'est donc contenté de: «L'eau était indigo teinté d'un peu d'azur, tandis que le ciel, au-dessus, était bleu Berlin [un bleu de Prusse délavé] avec un peu d'outremer.»

Pour autant, le choix des mots pour désigner les couleurs n'était pas aussi imprécis et laissé à l'appréciation de l'auteur qu'on peut l'imaginer. De fait, dès qu'il s'agissait de décrire une couleur, Darwin utilisait un guide pratique intitulé *Werner's Nomenclature of Colours*, soit, en français, *La Nomenclature des couleurs de Werner* (voir l'illustration page ci-contre). Les notes, journaux et œuvres du père de la théorie de l'évolution sont remplis de termes issus de l'ouvrage.

À une époque où la photographie n'existait pas, un tel outil était indispensable pour rendre compte de façon réaliste des spécimens d'animaux, de plantes ou de minéraux collectés pendant le voyage. Des mots sur lesquels tout le monde s'entend, c'est-à-dire un

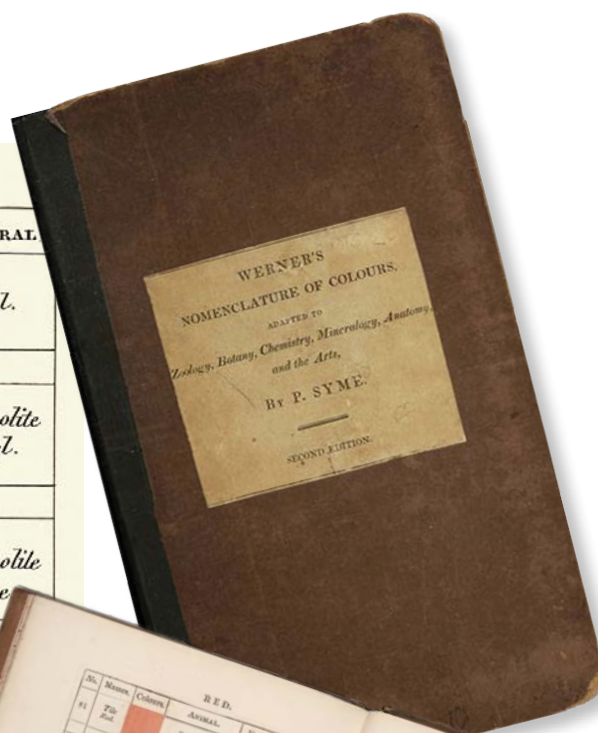
La Nomenclature des couleurs de Werner répertorie plus d'une centaine de couleurs et détaille où on peut les voir dans les mondes animal, végétal et minéral.

vocabulaire commun, permettaient de lutter contre l'atténuation inéluctable, voire la disparition des couleurs avec le temps, surtout celles d'animaux morts et de plantes coupées.

La Nomenclature des couleurs de Werner a été publiée en 1814 par un artiste écossais nommé Patrick Syme. Il s'appuyait sur les travaux menés à la fin du ^{xvii}e siècle par Abraham Gottlob Werner (1749-1817), professeur à l'École des mines de Freiberg, dans l'ouest de l'Allemagne, en Saxe. Dans son livre *Von den äußerlichen Kennzeichen der Fossilien* («Des caractéristiques externes des fossiles»), paru en 1774, le géologue développa une nomenclature des couleurs destinée à faciliter la description et la classification des minéraux. Plusieurs des termes inventés par Werner sont encore en usage aujourd'hui.

GREENS.

N°	Names	Colours	ANIMAL	VEGETABLE	MINERAL
46	<i>Celandine Green.</i>		<i>Phalena. Margaritaria.</i>	<i>Back of Tus-silage Leaves.</i>	<i>Beryl.</i>
47	<i>Mountain Green.</i>		<i>Phalena. Viridaria.</i>	<i>Thick leaved Cudweed, Silver leaved Almond.</i>	<i>Actynolite Beryl.</i>
48	<i>Leek Green.</i>			<i>Sea Kale. Leaves of Leeks in Winter.</i>	<i>Actynolite Prase.</i>
49	<i>Blackish Green.</i>		<i>Elytra of Meloe Violaceus.</i>	<i>Dark Streaks on Leaves of Cayenne Pepper.</i>	<i>Serp.</i>
50	<i>Verdigris Green.</i>		<i>Tail of small Long-tailed Green Parrot.</i>		
51	<i>Bluish Green.</i>		<i>Egg of Thrush.</i>	<i>Under Disk Wild Rose L.</i>	
52	<i>Apple Green.</i>		<i>Under Side of Wings of Green Broom Moth.</i>		
53	<i>Emerald Green.</i>		<i>Beauty Spot on Wing of Teal Drake.</i>		<i>Emerald.</i>



Fasciné par l'ouvrage, Patrick Syme entreprit de le traduire et même de l'enrichir à partir de ses propres connaissances. Peintre et botaniste auprès de plusieurs sociétés savantes d'Édimbourg, il a élargi le système, cantonné aux minéraux dans sa version originale, aux organismes vivants, animaux et végétaux.

Il en résulte un ouvrage répertoriant plus d'une centaine de couleurs. Chacune y est d'abord nommée, puis montrée sur un petit carré peint et enfin documentée: les animaux, les végétaux et les minéraux arborant cette couleur sont listés. Par exemple, le bleu de Prusse (Pantone 5395) se retrouve sur le miroir des colverts (la zone bleu-violet des ailes), sur les étamines des anémones bleu-pourpre et dans l'azurite (un carbonate de cuivre).

En la personne du plus célèbre des naturalistes, *La Nomenclature des couleurs de Werner*, de Patrick Syme, a eu la meilleure publicité que l'on puisse imaginer. Mais elle n'était qu'un exemple parmi les nombreuses taxonomies des couleurs proposées en Europe au XIX^e siècle pour quiconque souhaitait décrire la nature.

D'ailleurs, la classification des couleurs proposée par la société Pantone plonge ses racines dans l'un de ces ouvrages qui fleurissaient à cette époque, en l'occurrence, la *Nomenclature of Colors for Naturalists and Compendium of Useful Information for Ornithologists*, une nomenclature des couleurs élaborée en 1886 par l'Américain Robert Ridgway pour les ornithologues.

Aujourd'hui, vous pouvez emboîter le pas de Darwin et utiliser *La Nomenclature des couleurs de Werner* lors de vos promenades dans la nature, car la Smithsonian Institution a eu la bonne idée d'en publier un fac-similé. Vous pourrez alors traquer le vert asperge, le rouge sang artériel, le gris français, le noir de velours, le blanc lait écrémé... ■

Le site du fac-similé:
<http://bit.ly/2oKBeHf>
 L'ouvrage de Patrick Syme en pdf:
<http://bit.ly/2oV38zw>



Retrouvez la rubrique
 Art & science sur
www.pourlascience.fr